

37. Silence ! La politique est malade

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 37. Silence ! La politique est malade, 1992/11/09

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3382>

Texte de l'article

Transcription

N°37, 9 novembre 1992 : Silence ! La politique est malade

Le président de la Russie, l'homme qui a fait échouer le putsch militaire et chassé le communisme, souffrirait d'une cirrhose du foie. Vodka, surmenage, tranquilisants. Avant lui Brejnev, Tchernenko (1984-1985)...

Mohammar Kadhafi serait atteint de tendances maniaco-dépressives. Des informations font état de consultations et traitements subis à Genève ou à Lausanne.

Hussein de Jordanie, le 20 août 1992, a subi une ablation du rein gauche et un élargissement des voies urinaires.

Le 15 juillet 1992, Jean-Paul II, le pape sportif de la foi, se faisait enlever dans le gros intestin, une grosse tumeur cancéreuse. Si sa sainteté a survécu aux trois balles tirées sur lui en Mai 1981, son cancer se porte encore bien.

Georges Bush s'effondre lors d'un banquet officiel et vomit sur les genoux du premier ministre nippon. On l'opère de la prostate en 1987, mais il

serait toujours sujet à des crises de tachycardie.

Plus près de nous, François Mitterrand rentre à l'hôpital Cochin à Paris pour un cancer de la prostate, lui aussi.

En Mai 1989, l'Imam Khomeiny à cause d'une hémorragie stomacale. Début juin, il rendait l'âme sans avoir rendu le pouvoir.

En Janvier 1989, le dictateur philippin, Ferdinand Marcos, est hospitalisé aux Etats-Unis pour troubles cardiaques et rénaux. Il résiste huit mois, probablement pour laisser le temps à son entourage de transférer son trésor.

En 1974, Georges Pompidou mourait d'un cancer tenu secret, et qu'il savait fatal, quelques mois à peine après son élection à la présidence de la république en 1969.

Essayons de revenir chez nous.

En Egypte, Nasser succombe à une crise cardiaque : surmenage et mauvaise digestion de sa guerre contre Israël.

En Algérie, Boumediène est emporté par le mal qui le rongait depuis longtemps malgré les efforts de toutes les sommités médicales.

En Tunisie, Bourguiba se fait nommer président à vie, alors qu'il est en train de perdre ses facultés physiques et mentales. Ben Ali son successeur est obligé de l'asseoir dans un landau pour le pousser vers la sortie.

En Guinée ex-espagnole, Macias fait enterrer vivants ses opposants, dort sur le budget de l'Etat dans sa villa, oblige ses compatriotes à prier en son nom.

En Angola, le président Agostino cache son mal jusqu'à son enterrement.

Au Tchad, Hissène Habré en fuite, fait ouvrir la banque centrale, la pille pour soigner probablement la blessure reçue lors de son dernier face à face avec son futur successeur.

Au Liberia, Samuel Doe, se fait opérer à froid par Prince Johnson.

Au Ghana, Rawlings avait déjà appliqué avec succès cette « chirurgie » contre ses prédécesseur, malades du pouvoir.

En Côte d'Ivoire, le « vieux » doyen des doyens, refuse d'abandonner le pouvoir.

En Guinée, le premier chef d'Etat est parti mourir à l'Etranger. Il se savait malade, mais son héritage étant trop lourd et ses héritiers trop nombreux, il préféra laisser son « scandale géologique » à l'inconnu qui frappa à la porte du pouvoir une semaine seulement après la disparition de l'homme du « non ».

Au Niger, Seyni Kountché dans son dernier souffle de vie, affirmait qu'il était bien portant.

En Centre-Afrique, David Dacko, le premier chef de l'Etat, s'apprête à rentrer dans la course à la magistrature suprême. Or ce monsieur est très malade, souffrant depuis de longues années d'hypertension et de diabète, son récent passé politique des plus douteux, ayant servi de conseiller à l'ogre Bokassa.

Jean-Paul Sartre, en parlant d'histoire disait « le problème n'est pas de connaître sa fin, mais de lui en donner une ». Or si dans les premiers communiqués triomphateurs et prometteurs d'Avril 1984, on annonçait la mort de la Première République, huit ans après, la Deuxième République n'est toujours pas née. C'est peut-être notre cadeau de Noël cette année, pour ceux qui croient encore au père Noël.

« Aujourd'hui en tous domaines, toutes les formes de l'imagination sont en mouvement. Sauf dans les domaines où se déroule notre vie « historique », bouchée, douloureuse, avec la précarité des choses périmées » écrivait Louis

Pauwels en 1960 dans « Le matin des magiciens » (éditions Gallimard).

Cette vie « historique » dont nous ne contrôlons pas le mouvement, à l'intérieur du pays s'appelle multipartisme. Notre multipartisme est grand mais étroit, semblable à un nain qu'on a étiré. A l'extérieur, elle a l'accent des canons et des obus au Liberia. Nous avons dit dans l'une de nos chronique « Quand les comos s'en vont en guerre » que cette guerre était inutile, vaine, sans grandeur et perdue d'avance. Certains ont rétorqué que c'est pour défendre les intérêts de nos compatriotes installés là-bas (quels intérêts ?) d'autres prétendent que c'est pour soutenir le pouvoir « légal » (le pouvoir de Samuel Doe était pourtant le plus sanglant de la région). Mais passons !

Aujourd'hui le ministre de la Coopération et des Affaires étrangères nous donne raison. Dans son interview du 28 Octobre, il reconnaît les erreurs du Gouvernement, affirme l'inutilité des innombrables réunions autour de cette guerre. Mais il faut craindre sa détermination : « il faut en finir d'une façon ou d'une autre ». Le ton était guerrier et revanchard, comme atteint du syndrome de la guerre du Vietnam. A tous les coups, le Libérien Charles Taylor sortira vainqueur de cette guerre, contre les troupes étrangères dont nous faisons partie. S'il gagne, nous serons humiliés et menacés sur nos frontières, et même s'il perd (je ne le crois pas, mais supposons), il sort gagnant « héroïsé », parce que ce n'est pas lui qui aura le devoir de reconstruire son pays. Mais nous et le reste de l'Ecomog, parce que nous l'aurions aidé à détruire le Libéria. Or la République de Guinée est loin de résoudre ses propres grands problèmes. Alors ?

Alors ici, nous avons déjà demandé au chef de l'Etat, de tenir une conférence de presse sur cette affaire, puisqu'à cause de lui, tous les guinéens sont impliqués dans ce conflit, dans leur chair et leurs finances et leur sécurité. Cette guerre n'est plus « jeu de dames ». A propos de « dames », je conseille à tous nos chefs de partis, tous présidentiables, d'apprendre à pousser les pions. C'est un jeu qu'affectionnait le premier président et son successeur y prend plaisir. Comme il n'y a jamais deux sans trois, probablement que le prochain patron du pays sera un grand amateur de damier.

Mais revenons à nos chers grands malades du continent, qui ne sont reconnus malades qu'après leur mort. Il existe pour eux, comme pour tout autre candidat à l'immortalité, la CRYOGENISATION (conservation des corps par congélation dans de l'azote liquide à 160°C). Dans un siècle ou deux, on les réveillera. Ce n'est pas sûr, car si l'aller du voyage est garanti, le retour à la vie ne l'est pas. Un peu comme après un coup d'Etat, l'ancien chef reste en exil définitivement. « Croire que l'on pourra réanimer quelqu'un qui a été congelé, c'est comme croire qu'un hamburger peut redevenir une vache » ironise Arthur Rowe (de la New York University School of Medecine) .

Accepteront-ils cette cryogénisation, nos « infatigables guides de la nation ? » En auront-ils seulement le temps désormais ? Car ils ressemblent à certains singes qui ne se font prendre que par leur gourmandise de la façon suivante : On évide une calebasse fraîche, on la remplit d'arachides et on y laisse un petit trou. Le singe arrive, y introduit une main. Son poing fermé autour de sa convoitise, est trop gros pour sortir. Alors ? Vous devinez la suite, chers lecteurs et lectrices ?

Williams Sassine

Billet

SERMENT A CREDIT

On ne prête pas sa maison
On ne prête pas sa raison
On ne prête pas son âme
On ne prête pas sa femme
On ne prête pas sa voix
On ne prête pas sa voie
On ne prête pas son parti
On ne prête pas son crédit
On ne prête pas sa confiance
On ne prête pas son enfance
On ne prête pas son responsable suprême
Mais il nous reste notre Cour suprême
Elle vient de prêter son serment
Espérons que ce n'est pas contre de l'argent.

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 37

Présentation

Date [1992/11/09](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

